

JOURNAL DES DAMES

ET

DES MODES.



Ce Journal paroît, avec une Gravure coloriée, tous les cinq jours, le 15 avec deux Gravures, (9 fr. pour trois mois, 18 fr. pour six, et 36 fr. pour un an.) 50 c. de plus par trim.^{re} pour l'étranger.

En 1802, a été commencée, pour servir de supplément au Journal des Dames, une suite de Gravures coloriées, format in-4^o oblong, de Meubles, Draperies, Bronzes, Orfèvrerie et Voitures. Ces Gravures paroissent deux à deux. L'abonnement, pour une année, est de 10 francs 50 centimes, port franc. Les Livraisons de l'année 1816, comprendront les N^{os}. 421 à 439.

OBJETS EN LOTERIE.

Un Cheval Arabe, descendu au galop du Mont Atlas, et qui, dans son premier élan, ne s'est arrêté qu'à la côte d'Afrique. Là, il fut pris par des marins anglais qui faisoient de l'eau en revenant des îles du Cap-Verd. Il a été apporté à Londres, et dressé par MM. Asthley père et fils, écuyers, fort connus à Paris. Ces écuyers avoient, il y a 30 ans, un manège dans cette ville, au faubourg du Temple: manège dans lequel vont incessamment se placer MM. Franconi frères, en y transportant leur cirque, leurs pantomimes et tout leur spectacle. MM. Franconi ont eux-mêmes mis la dernière main à l'éducation du Cheval dont nous faisons ici mention. Ce Cheval appartenoit à une espèce d'aventurier, soi-disant peintre, qui lui avoit d'abord barbouillé la queue de jaune et de vert. Il a passé entre les mains d'un jeune Belge, qui après l'avoir fait laver dans l'Escaut, vint le perdre, à Cambrai, au jeu qu'on y avoit établi pour désennuyer MM. les officiers de la garnison. Il a été amené dans la rue de Provence par un amateur qui, s'étant brouillé avec son

marchand de foin, avec son sellier, avec le maréchal ferrant, ne sait plus comment faire pour garder l'animal et se détermine à le mettre en loterie. Les billets sont de deux louis, c'est une donnée. On vend avec le Cheval le *Cordeau* avec lequel il a été amené d'Afrique.



Manuscrit Chinois, qu'on fit sauter par-dessus la grande muraille, et qui fut ramassé par des Mongols, pris sur eux par des Calmoucks, pris sur ceux-ci, au moment où ils alloient en allumer leur pipe, par un chef de Tartares indépendans; apporté sur la mer Caspienne pour être vendu à des marchands russes qui lui firent remonter le Volga; transporté à St-Petersbourg, et cédé, là, à un Italien qui l'emporta à Rome pour l'offrir à un cardinal. Le cardinal étoit mort, l'Italien voulut aller à Milan, espérant qu'on lui donneroit un bon prix de son *Manuscrit* et qu'on l'achèteroit pour le musée de Brera. Mais il n'y avoit pas de fonds dans la caisse, et l'Italien fit affaire avec un curieux Parisien qui se trouvoit dans ce pays par circonstance. Ce Parisien, revenu dans sa chère patrie, a éprouvé toutes sortes de désagréments, il a voulu étudier le chinois pour lire son *Manuscrit*, il suivoit les cours du collège de France, mais une fluxion qu'il a attrapée dans la rue St.-Jacques, l'a forcé de rester chez lui justement pendant la durée des leçons. Sa femme, un beau matin, est entrée dans sa bibliothèque, et, prenant ce vieux livre pour du papier de rebut, elle en faisoit de papillottes, on a eu toutes les peines du monde à recoller les feuilles un peu proprement. Les rats s'en sont mêlés, et comme le *Manuscrit* avoit un petit goût de thé vert et que les rats aiment le thé, ils en ont rongé un coin, ils n'auroient fait que quelques repas du reste, si le possesseur n'avoit pris la résolution de le mettre aussi en loterie, comme l'autre avoit mis son Cheval. Les billets pour le livre sont de 10 fr.



Boudoir portatif, en bois d'acajou. C'est un petit chef-d'œuvre; il a 10 pieds sur toutes faces. Il y a d'abord quatre colonnes pour les angles, les côtés sont en planches à coulisses et la couverture de même, avec galerie à l'italienne, les croisées se posent et s'enlèvent à volonté. La porte a triple verrou. Le parquet est à compartimens et représente des pièces très-jolies d'architecture grecque. Le dedans est non seulement tapissé, mais ouaté et rendu sourd par l'effet des rideaux et des draperies qu'on y

ajuste en deux minutes avec différentes manivelles très-ingénieuses. On peut y adapter, en hyver, une cheminée en fer-blanc verni. Il y a canapés, divans, tapis, tableaux, flambeaux et tout ce qui est nécessaire pour l'ameublement. Ce Boudoir peut être établi dans une grande salle, dans une grange, dans une orangerie, dans un bosquet, sur une terrasse, sur un bateau, sur un vaisseau et par-tout enfin. Pour le transporter par terre, il y a un petit char, fait exprès qu'on fait traîner par un mulet du Limousin, animal sobre, ce qui est une considération. C'étoit une petite-maitresse fort recherchée qui avoit fait arranger tout cela; mais la pauvre dame n'en a pas joui. Elle est morte d'indigestion, car elle étoit gourmande comme toutes les jolies femmes le sont, si j'en crois la *Comédie* de l'Odéon. Elle avoit pour unique héritière une personne discrète qui a horreur du seul nom de boudoir, et qui veut se défaire promptement de celui-ci. Les billets sont de 100 fr.

~~~~~

Une *Parure en Diamans*, qu'un jeune officier avoit donnée à une petite marchande, et que celle-ci a quelque-temps portée dans son comptoir, mais que la tendresse maternelle lui fait aujourd'hui un devoir de vendre pour payer les mois de nourrice d'un enfant charmant dont son mari est fou et qui doit faire le bonheur de leurs jours. — 3 louis le billet.

~~~~~

Schall de Cachemire, à raies et à palmettes. C'est une veuve revenue des vanités du monde, et qui, ayant renoncé pour toujours à aller au boulevard de Coblentz et de Gand (attendu la pluie), veut troquer son Schall contre de l'or. Quelques amies m'ont dit secrètement qu'il y a d'autres Schalls pareils dans la maison, et qu'on veut, avec le prix de celui qu'on met en vente, acheter un voile d'Angleterre. Quoi qu'il en soit les billets sont d'un louis.

~~~~~

Une *Jardinière*, offerte à une figurante du Vaudeville, le jour de sa fête; et qu'elle vend pour payer sa pension chez un restaurateur célèbre. Prix des billets: 3 fr.

Nous indiquerons plus tard, s'il y a lieu, le tirages et les adresses.

★★



~~~~~

Mot de Madame Geoffrin.

Quand je rencontre sur ma route
L'un de ces bavards ennuyeux ,
Dont , plus que la mort , je redoute
Le parlage fastidieux ;
Pour lui , pour moi , quels sont mes vœux ?
D'être bien sourd , sans qu'il s'en doute :
Il parle , et croit que je l'écoute...
Nous sommes contents tous les deux.

D. K.

~~~~~

Montlembert , près Boulogne-sur-Mer.

Monsieur le Rédacteur,

Ce n'est pas un costume de cour, ni de bal que je vous prie de me faire connoître , mais bien celui *du coin du feu* ! Arrivé à la campagne en habit de chasse , et devant y passer l'hiver , je ne sais comment paroître au salon quand mes rhumatismes m'empêchent de courir les bois , ou de faire une toilette élégante ! car il est bon de vous prévenir que je suis un vieux petit-maître qui , ne pouvant plus plaire , veut au moins ne pas déplaire !... et c'est ce qui m'arriveroit si je me servois de la *robe de chambre de mon grand père* ! malgré la beauté de l'étoffe et ses fleurs aurore sur un fond azur du plus superbe damas de Lyon ! J'ai bien encore la robe de chambre de mon père , mais elle est en molleton de coton ; et comme j'ai le visage très-pâle et très-maigre , chacun s'écrie que je ressemble au commandeur du Festin de Pierre ! Tout cela ne peut donc me convenir , et je me suis vu forcé de me servir de mon carrick ! Mais d'énormes collets tombent constamment dans tout ce que je veux toucher ; et hier encore , après les avoir trempés dans

mon chocolat, j'ai fini de renverser le reste sur les jolies camisolles de mes charmantes voisines. Vous voyez, Monsieur le Rédacteur, que ma position est fâcheuse, et ce qu'elle *peut entraîner* pour moi de désagréments! Si j'avois encore vingt ans, je pourrais me permettre le grand pantalon et la veste ronde; mais hélas! plus je m'entortille et moins je perds de mes grâces... Aidez-moi donc à les conserver en ne les mettant plus au grand jour, et faites-moi parvenir un modèle de robe de chambre; y joindre une coiffure analogue seroit le comble de la complaisance..... Ma femme assure que le bonnet à coiffe ou celui de velours brodé, de mon grand père, ou celui de coton de mon père, peuvent très-bien me servir! Mais je crois qu'il faut toujours se méfier du goût de sa femme quand il est question de notre coiffure! Ainsi, je préfère m'en tenir à l'usage de Paris. En attendant, je me servirai d'un bonnet de soie noire tricoté que j'ai rapporté d'Espagne, ou d'un bonnet d'astracan, tel que je le portois à Moscow.

Le plus zélé, comme le plus ancien de vos Souscripteurs,

L.

## LA BERGÈRE ET LA NAYADE,

Fable imitée de *Desbillons*.

Une Bergère (on a partout sa vanité),

Assise au bord d'une source limpide,

Se plaisoit à voir sa beauté

Se refléchir dans le miroir liquide.

La Bergère eut soif, et soudain

Puisa de l'eau dans le creux de sa main.

L'imprudente a terni le poli de sa glace;

L'onde agitée à sa surface,

Ne lui présenta plus qu'un ensemble incertain.

Imaginez comme elle en fut fâchée!

Il ne suffit pas de savoir

Qu'on est jolie, il faut encor le voir.

En vain sa soif est étanchée;

Elle eût sacrifié sa soif à son miroir.



La belle se plaignit si haut , qu'une Nayade ,  
Dont près de là jaillissoit la cascade ,

Au-dessus des flots se montrant ,

Dit à la coquette novice :

« Pourquoi vous affliger autant ?

» Si la source est troublée , attendez un instant

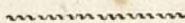
» Que le calme se rétablisse ,

» Et vous pourrez vous voir ainsi qu'auparavant. »

Dans ses premiers transports , tout chagrin est extrême ;  
Plus de raison , d'espoir , le cœur est éperdu.

Le temps agit , on revient à soi-même ,  
Etonné quelquefois de n'avoir rien perdu.

M. H. G. B.....



## FANCHONETTE, ou LE POT DE RÉSÉDA.

J'ai eu quinze ans , mais il y a long-temps , j'étois jolie alors ,  
fraîche surtout.... J'avois les dents belles , l'œil vif , le pied  
mignon. Le directeur d'un spectacle de province , venu à Paris  
pour recruter sa troupe , crut démêler , en moi , tout ce qu'il  
falloit pour réussir au théâtre. Il me proposa de le suivre à  
S\*\*\*. Mon père et ma mère étoient morts , je n'avois qu'une  
vieille tante qui n'étoit pas fâchée de se débarrasser de moi. Elle  
consentit volontiers à mon départ , mais Charles , le fils d'une de  
nos voisines , n'apprit pas cette nouvelle sans une vive douleur.

» Quoi ! Mademoiselle , me dit-il , vous nous quittez tout de  
» suite.... et sans regret !.... Que vous manque-t-il donc ici ?  
» Vous gagnez 30 sous par jour à raccommoder de la dentelle ,  
» votre tante a une jolie place , celle d'ouvreuse de loges chez  
» les grands Danseurs du Roi , vous êtes mise comme une prin-  
» cesse avec des bas de coton et un tablier de soie.... En fait  
» de plaisirs , vous entrez gratis au théâtre , et le dimanche  
» vous venez danser avec moi à Piepus ou aux Prés-St.-Gervais...  
» Dites-moi , que vous manque-t-il ? et qu'allez-vous faire à S\*\*\* ?  
» — Jouer la comédie. — Le beau métier ! — Ca vaut mieux  
» que de travailler pour les autres.... — Je n'en crois rien ,  
» mais puisque vous voulez absolument partir , recevez aupa-  
» ravant ce Pot de Réséda que je vous apportois pour votre  
» fête....



Je pris le Réséda des mains de Charles, non sans lui laisser appercevoir combien le don de cette fleur me flattoit peu.

L'année d'après, un jeune officier de la garnison de S\*\*\*, que j'avois enchanté dans un rôle de Coquette, m'offrit pour ma fête un beau bouquet de roses et une jolie déclaration d'amour.

L'année d'après, un riche magistrat, séduit par le ton sentimental que j'avois pris dans un Drame, m'adressa, à la même époque, une superbe corbeille remplie de parfums, de bijoux et d'ajustemens de toute espèce.

L'année d'après, un vieux financier enivré par mon air modeste et ma tournure ingénue, me força d'accepter, aussi pour ma fête, un magnifique écrin et un brillant équipage; mais hélas! quel changement en peu d'années, et combien mes cadeaux de fête perdirent de leur valeur! Le directeur de la troupe dans laquelle j'étois engagée, de galant qu'il étoit, étant devenu gastronome, m'envoya, au lieu d'une robe lamée et d'une parure, une dinde truffée et un panier de vin de l'Ermitage.

Plus tard, je fus réduite à accepter des vers d'un auteur, et une sérénade d'un musicien. Enfin, que vous dirai-je? ayant changé mon emploi de grande Coquette contre celui de Mère, et ce rôle contre celui de Duègne, je ne reçus plus rien du tout.

J'avois perdu ma voix, mon talent, je fus trop heureuse de trouver à remplacer, comme ouvreuse de loges, ma tante qui étoit morte. Un soir que je rentrois, après le spectacle, dans mon modeste domicile, on me remit un pot de réséda avec ce billet écrit au crayon :

« Chère Fanchonette, c'est aujourd'hui le jour de votre fête, »  
 » personne ne vous l'a rappelé, et peut-être l'avez-vous oublié »  
 » vous-même; mais Charles, que vous avez vu ce soir sans le »  
 » reconnoître, s'en souvient. Il vous prie d'agréer ce pot de »  
 » réséda. Puissiez-vous l'accueillir avec plus de bienveillance »  
 » que celui qu'il vous offrit il y a vingt ans! »

Ce présent, de la part de Charles, me parut d'abord une mauvaise plaisanterie et même une insulte; mais la pesanteur du pot me donna des soupçons. Je le brisai et je trouvai au fond une bourse de maroquin contenant cinquante louis... Je n'eus pas de peine à découvrir les traces de mon bienfaiteur. Il voulut bien oublier mes torts et me faire partager sa fortune; je suis heureuse avec lui; mais le jour de ma fête n'arrive jamais sans que je fasse cette réflexion : « Femmes, ne m'imitiez pas » et conduisez-vous de façon qu'à tout âge vous ayez un époux,



» un fils ou un ami qui vous donne, le jour de votre fête  
 » au moins un pot de Réséda ! »

\*\*\*\*\*

MODES.

Le lilas et le gros bleu sont des couleurs de chapeaux assez communes depuis quelques jours. Sur un chapeau de crêpe lilas on met des marguerites blanches, ou trois roses blanches. Sur un chapeau gros bleu, ce sont, assez souvent, des marguerites pareilles, ou c'est un fichu de gaze, roulé d'abord, puis posé en marmotte. Ce fichu est à raies vertes sur un fond bleu.

On porte encore de la paille jaunée et des tissus de paille; mais les chapeaux de paille blanche sont devenus rares.

Nous avons parlé, il y a un mois, de ces feuillages et autres ornemens de broderie, d'un blanc mat, qui se détachent sur un fond clair; la mode en est toujours très-suivie: ces feuillages se font avec de la batiste, que l'on applique sur de la mouseline des Indes. Précédemment, l'effet étoit tout contraire: on formoit des jours dans de la percale, pour y encadrer des feuillages en point de dentelle.

Quelques tailleurs à la mode ont des gilets en double croisé de mérinos, à bordures de couleur: le fond, quelquefois parsemé de bouquets, est blanc, ou de différentes nuances de jaune pâle. La bordure, qui a du rapport avec les chefs de cachemire, nous a paru avoir un demi-pouce de large; les couleurs en sont éclatantes.

A la Feuille de ce jour sont jointes les Gravures 1591 et 1592.

*Tout ce qui est relatif à ce Journal, doit être adressé, port franc, à M. La Mésangère, rue Montmartre, N<sup>o</sup>. 183, près le boulevard à côté du café. Les abonnemens datent du 1<sup>er</sup> ou du 15.*